

# COMMUNICATION - TEXTES

---

Contact communication

Roberta Alberico

[roberta@schlagprod.ch](mailto:roberta@schlagprod.ch)

076 203 02 97

---

**TITRE / TITLE** Le Recueil des Miracles

**ARTIST** CLAIRE DESSIMOZ & LOUIS SCHILD

**INSTAGRAM** @claire.dess

## TEXTE PETIT / SMALL TEXT

### FR

Le musicien Louis Schild et la chorégraphe Claire Dessimoz unissent leurs forces à un collectif musical prêt à tout. Le groupe expérimente, questionne, cherche, avec les sons, les corps, les instruments. Au croisement des musiques populaires et des rituels sociaux. Qu'est-ce qui unit, dans la musique ou dans la danse ? Tout particulièrement, qu'est-ce qui fait lien dans les traditions populaires poussées aux plus lointains épuisements, comme la tarentelle en Italie ? Qu'est-ce qui fait exutoire ? Ou alors folie ? Dans quelles danses se laisse-t-on entraîner ? Quelles communautés ou quelles traditions souhaite-t-on rejoindre ?

### EN

The tarantella: frenzied dance, spirited music, a secular ritual celebration to cure women of spider bites. A social trance to bring the community together outside of the purview of authority. Musician Louis Schild and choreographer Claire Dessimoz relate this southern Italian dance to punk, another transgressive and political genre of music and dance. They bring together a group of artists for a dynamic plunge into this particular form of expression, this legitimate or "demented" release.

## TEXTE LONG / LONG TEXT

### FR

Le musicien Louis Schild et la chorégraphe Claire Dessimoz unissent leurs forces à un collectif musical prêt à tout. Le groupe expérimente, questionne, cherche, avec les sons, les corps, les instruments. Au croisement des musiques populaires et des rituels sociaux. Qu'est-ce qui unit, dans la musique ou dans la danse ? Tout particulièrement, qu'est-ce qui fait lien dans les traditions populaires poussées aux plus lointains épuisements, comme la tarentelle en Italie ? Qu'est-ce qui fait exutoire ? Ou alors folie ? Dans quelles danses se laisse-t-on entraîner ? Quelles communautés ou quelles traditions souhaite-t-on rejoindre ?

Dans *Le Recueil des Miracles*, ce collectif joueur continue d'essorer ces questions. Il se lance dans la confection d'une pièce scénique qui traque les forces de résistance artistique de corporalités en danse et en musique. Pour composer la bande-son d'un renversement possible. Nouvel hymne à la joie endiablé.

## **Rituel, pouvoir, démence**

On ne connaît pas de rituels de possessions sur cette planète qui n'ait pas quelque chose à faire avec les oppressions. Si le tarentisme, ce phénomène culturel originaire des Pouilles en Italie dans lequel des femmes dansent, en transe, suite à une dite-piqûre par une araignée, est le seul de ceux-ci qui ne dit pas en être un, il leur ressemble sur bien des aspects. On ne parlera pas dans le tarentisme de personnes possédées mais de personnes mordues pour qui les modalités opérantes de la cure par la (« juste ») musique et la (« juste ») danse sont similaires ou néanmoins comparables au Vaudou haïtien.

Tout le monde ne se fait pas mordre, ou plutôt certains profils ont une plus grande propension à se faire mordre. Il s'agit bien chez les tarentulé.e.s d'une majorité de femmes, issues de familles pauvres. La logique voudrait qu'il ne s'agisse pas là d'un hasard, mais de rappeler que c'est « ces gens-là » qui travaillent majoritairement dans les champs là où il est plus probable de rencontrer des tarentules. A cette logique qui arrange – qui voudrait que ces femmes et ces hommes ressentent à la suite d'une morsure un tel ennui qu'ils et elles seraient pris et prises de démences – s'impose celle, commune aux autres rituels de possessions, qui relèverait du systémique. Celle-ci dit qu'une personne sujette à une dépression de par sa position en bas de l'échelle sociale, a « intérêt » à se « faire mordre » pour pouvoir, d'une part, se laisser entraîner dans une folie exutoire (dont on la prive le reste du temps) et, d'autre part, avoir exceptionnellement une agentivité sur sa condition sociale en prenant le statut – autant craint que respecté – de tarentulé.e et ce en suivant des codes culturels précis de « décompensation ». Il s'agit bien de codes culturels en lien avec des procédés de mimesis qui, selon les théories foucaaldiennes, restent encore des angles morts de la psychologie institutionnelle.

Ces clés de lecture différentes d'une même situation entraînent bien d'autres ambiguïtés. La cure domiciliaire des tarentulé.es se fait en accompagnant le ou la malade dans sa danse exutoire avec la musique et la couleur définies comme justes selon la tarentule qui l'aura mordue. Cet accompagnement se fait souvent avec une grande audience. On peut y voir là un mode collectif et solidaire, toujours régi par ces mêmes codes, de suivi d'une personne malade en l'accompagnant plutôt qu'en la contraignant. Qui préférerait un internement en clinique psychiatrique ?

On peut y voir cependant des rouages bien plus pervers là où tout est mis en place pour que rien ne change – une façon de s'octroyer une liberté partielle pour mieux mater les libertés fondamentales. Sans parler des membres de l'audience qui s'adonnent volontiers à du voyeurisme quand ils peuvent assister à des scènes de femmes partiellement dénudées rampant au sol, éreintées par leur danse.

La tarentelle se présente bien comme une cure alternative, fondée sur la transe et une pratique populaire de la musique au sud de l'Italie. Si elle peut paraître préférable à la psychiatisation, elle s'inscrit néanmoins dans des logiques de pouvoir – et surtout, l'ensemble de ses dimensions politiques transigent, d'une manière ou d'une autre, par la musique et le son. La tarentelle et ses enjeux forment le squelette idéologique et pratique du Recueil des miracles, un squelette à questionner, à tordre, voire à rompre.

L'histoire de la tarentelle et la manière dont elle permet d'articuler des réflexions sur le rôle politique, rituel et social de la musique sont le point de départ du Recueil des Miracles. L'idée formelle de départ sera la suivante : articuler et réarticuler, dans l'espace et le temps de la représentation, des éléments répétés musico-sonores, chorégraphiques ou voco-textuels.

Aucun rituel, on l'a dit, ne peut prétendre se désancrer des logiques de pouvoir et des dynamiques oppressives de la société qui l'a vu naître. Le rituel reflète, agit et reconfigure le pouvoir qui le traverse. Le Recueil des Miracles, bouillonnant des tensions entre le naturel, le culturel et le populaire cherchera la déflagration, la destruction des amalgames.

Pas de rituel, même scénique, sans catharsis : le spectacle questionne le bien et le mal, la relation complexe entre violence et passivité, ce qui se libère et ce qui est tenu enfermé, ce qu'on veut garder et ce qu'on veut éliminer. Que peut-on séparer, par la pensée ou par la musique ? Quels sont les éléments destinés à rester conjoints ?

## EN

The tarantella: frenzied dance, spirited music, a secular ritual celebration to cure women of spider bites. A social trance to bring the community together outside of the purview of authority. Musician Louis Schild and choreographer Claire Dessimoz relate this southern Italian dance to punk, another transgressive and political genre of music and dance. They bring together a group of artists for a dynamic plunge into this particular form of expression, this legitimate or “demented” release.

### **Ritual, power, dementia**

There is no known possession ritual on this planet that does not have something to do with oppression. If Tarentism is the only one of these that does not claim to be one, it resembles them in many ways. In Tarentism, one does not speak of “possessed” people but rather of “bitten” people, for whom the operative modalities of the cure by (the “right”) music and (the “right”) dance are similar, or nevertheless comparable, to Haitian Voodoo.

Not everyone gets bitten, or rather, certain profiles have a greater propensity for being bitten. The majority of those who are bitten are women from poor families. Logic would suggest that this is not a coincidence, but rather a reminder that it is “those people” who mostly work in the fields where tarantulas are more likely to be encountered. This logic, which would have these women and men so consumed by indolence following a bite that they are overcome by madness, is countered by the systemic logic common to other possession rituals. The latter states that a person who is subject to depression because of their position at the bottom of the social ladder has an incentive to “get bitten” so that they can, on the one hand, give themselves over to the outlet that is madness (of which they are deprived the rest of the time) and, on the other hand, gain exceptional agency over their social condition by taking on the status of a “tarantulist”, which is as much feared as it is respected, and this according to precise cultural codes of “decompensation”. These are cultural codes linked to processes of mimesis which, according to Foucauldian theories, remain blind spots in institutional psychology.

These different ways of reading the same situation lead to many other ambiguities. The at-home treatment of the sufferer is carried out by accompanying the patient in their dance with the music and colour that has been defined as suitable by the tarantula that has bitten them. This accompaniment is often done in presence of a large audience. It can be seen as a collective and supportive way, still governed by the same codes, of caring for a sick person by accompanying them rather than constraining them. Who would prefer to be interned in a psychiatric clinic?

However, one can see much more perverse mechanisms at play, in which everything is set up so that nothing changes – a way of granting partial freedom in order to better control fundamental freedoms. Not to mention the audience members who willingly indulge in voyeurism as they witness scenes of partially naked women crawling on the floor, exhausted from their dancing.

The tarantella presents itself as an alternative cure, based on trance and popular music practice in southern Italy. While it may seem preferable to psychiatric treatment, it is nonetheless embedded in the logic of power – and above all, all of its political dimensions

are, in one way or another, mediated by music and sound. The tarantella and its stakes form the ideological and practical skeleton of *Le Recueil des miracles*; a skeleton to be questioned, twisted and even broken.

The history of the tarantella and the way in which it allows us to articulate thoughts on the political, ritual and social role of music are the starting point of *Le Recueil des miracles*. The initial formal idea is as follows: to articulate and re-articulate, in the space and duration of the performance, repeated musical-sound, choreographic or vocal-textual elements.

No ritual, as we have said, can claim to be free from the logics of power and the oppressive dynamics of the society that gave birth to it. Rituals reflect, act upon and reconfigure the power that runs through them. *Le Recueil des miracles*, bubbling with the tensions between the natural, the cultural and the popular will seek the deflagration, the destruction of conflation.

There is no ritual, even on stage, without catharsis: the show examines good and evil, the complex relationship between violence and passivity, what is liberated and what is kept locked up, what we want to keep and what we want to eliminate. What can be separated, by thought or by music? Which elements are destined to remain conjoined?

## **GÉNÉRIQUE**

### **FR**

Conception et composition

Louis Schild

Conception et chorégraphie

Claire Dessimoz

Interprétation et collaboration chorégraphique

Anne Delahaye

Interprètes et musicien·n·es

Anne Delahaye, Anne Gillot, Anouck Genthon, Laurent Estoppey, Antoine Läng, Laurent Bruttin, David Meier, Louis Schild

Œil extérieur

Adina Secretan

Production, administration

Schlagproduction - Roberta Alberico, Camille Poudret

Ingénieur du son

Gaspard Pahud

Lumière

Victor Roy

Scénographie

Jessica Decorvet

Costumes

Severine Besson

Renfort costumes

Safia Semlali, Luca Rizzo

Photos

Mathilda Olmi

Coproduction

Théâtre Vidy-Lausanne ▼, Pavillon - Association pour la Danse Contemporaine

Remerciements

Bad Bonn, Florence Schluchter Robins, Aurélien Patouillard, Anouk Werro, Les Ateliers du Simplon, Laure-Anne Cossus et Dimitri Meier, Maud Blandel, Vincent Barras, Louis Bonard, Théâtre Sévelin 36, Théâtre Saint Gervais, Festival Archipel

Soutiens

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Fondation Ernst Goehner, Fondation Leenaards, Fondation FLUXUM et SUISA

## **EN**

Conception et choreography

Claire Dessimoz

Conception et composition

Louis Schild

Performance and artistic collaboration

Anne Delahaye

Performers and musicians

Anne Delahaye, Anne Gillot, Anouck Genthon, Laurent Estoppey, Antoine Läng, Laurent Bruttin, David Meier, Louis Schild

Collaboration

Adina Secretan

Production, administration

Schlagproduction - Roberta Alberico & Camille Poudret

Sound engineer

Gaspard Pahud

Lights

Victor Roy

Stage design

Jessica Decorvet

Costumes

Severine Besson

Help costumes

Safia Semlali, Luca Rizzo

Photos

Mathilda Olmi

Coproduction

Théâtre Vidy-Lausanne ▼ - Pavillon, Association pour la Danse Contemporaine

Thanks

Bad Bonn, Florence Schluchter Robins, Aurélien Patouillard, Anouk Werro, Les Ateliers du Simplon, Laure-Anne Cossus et Dimitri Meier, Maud Blandel, Vincent Barras, Louis Bonard, Théâtre Sévelin 36, Théâtre Saint Gervais, Festival Archipel.

Soutiens

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Fondation Ernst Goehner, Fondation Leenaards, Fondation FLUXUM et SUISA.

## **BIO COURTE – CLAIRE DESSIMOZ**

Formée en architecture (EPFL, 2010) et en danse contemporaine (Laban, 2012), elle ouvre sa structure en 2015 pour y créer ses propres projets. Elle est principalement identifiée comme danseuse et chorégraphe, mais elle intervient aussi parfois dans des contextes d'arts contemporains et son travail réunit souvent plusieurs disciplines (théâtre, danse, performance, fiction, documentaire, critiques et utopies).

## **BIO MOYENNE – CLAIRE DESSIMOZ**

Formée en architecture (EPFL, 2010) et en danse contemporaine (Laban, 2012), elle ouvre sa structure en 2015 pour y créer ses propres projets. Elle est principalement identifiée comme danseuse et chorégraphe, mais elle intervient aussi parfois dans des contextes d'arts contemporains et son travail réunit souvent plusieurs disciplines (théâtre, danse, performance, fiction, documentaire, critiques et utopies).

Ses pièces principales sont GRAND MIROIR (2023, Sévelin 36), CURRENT CURRENTS (2021, Arsenic), INVITATION (2018, Arsenic), DU BIST WAS DU HOLST (2016, Théâtre de l'Usine-Genève, Sévelin 36). Récemment elle a aussi co-créé FESTIVAL (2023, La Grange, ADC-Genève) avec Clara Delorme et Louis Bonard, et LE RECUEIL DES MIRACLES (2024, Vidy) avec le musicien Louis Schild.

## **BIO LONGUE – CLAIRE DESSIMOZ**

Formée en architecture (EPFL, 2010) et en danse contemporaine (Laban, 2012), elle ouvre sa structure en 2015 pour y créer ses propres projets. Elle est principalement identifiée comme danseuse et chorégraphe, mais elle intervient aussi parfois dans des contextes d'arts contemporains et son travail réunit souvent plusieurs disciplines (théâtre, danse, performance, fiction, documentaire, critiques et utopies).

Quasiment tous ses projets abordent les notions de corps social, de représentation, d'auto-détermination et convoquent une pluralité des points de vue, afin de nous inviter à remettre en questions nos a priori et nos positionnements. Elle crée des spectacles qui aspirent à créer des élans, qui sont à la fois joyeux et complexes.

Ses pièces principales sont GRAND MIROIR (2023, Sévelin 36), CURRENT CURRENTS (2021, Arsenic), INVITATION (2018, Arsenic), DU BIST WAS DU HOLST (2016, Théâtre de l'Usine-Genève, Sévelin 36). Récemment elle a aussi co-créé FESTIVAL (2023, La Grange, ADC-Genève) avec Clara Delorme et Louis Bonard, et LE RECUEIL DES MIRACLES (2024, Vidy) avec le musicien Louis Schild.

Elle a également été invitée à de nombreuses résidences liées à la pratique chorégraphique ; au premier ChoreoLab de Reso, dirigé par Simone Aughterlony en 2013 (Zürich), à la Research Academy for Contemporary Dance à la ZHdK (Zürich) en 2014, au programme WATCH AND TALK de Programme Commun à Vidy (Lausanne), du Festival Belluard (Fribourg) en 2016, et de AUAWIRLEBEN (Berne) en 2018. En avril 2019, elle co-dirige la Research Academy, réunissant 16 artistes invités au Festival de théâtre documentaire IT'S THE REAL THING! à Kaserne Basel, avec Marcel Schwald.

Elle travaille aussi depuis 2013 en tant que collaboratrice artistique, danseuse ou assistante en chorégraphie pour et avec Jasmine Morand (Mire, Lumen), Clara Delorme (L'externat et

le Foyer), Nicole Seiler (Shiver), Louis Bonard (L'Apocalypse), Yasmine Hugonnet (Chrono logi cal, Extentions), Léa Katharina Meier et Aurélien Patouillard.

Elle est basée à Lausanne. Artiste résidente et associée à l'Arsenic 17-20 (young associated artist YAA - Pro Helvetia), au bénéfice d'une convention du Canton de Vaud en 21-24 et elle sera artiste associée au Théâtre Sévelin 36 en 26 et 27.

## BIO MOYENNE – LOUIS SCHILD

Louis Schild is active in experimental music and contemporary creation as a composer, improviser and instrumentalist. In 2011, he set up the *LEON* project. In parallel with his own compositional work, Louis Schild has carried the work of other artists including Die ôfen (trio of drummer Paul Lovens), Stéphane Blok, Louis Jucker and Lucien Dubuis Trio and Septet. He has collaborated with Andrea Parkins, Rudi Mahall, Kasper Toeplitz, Flo Stoffner, Julian Sartorius, Christian Weber, Christine Abdelnour and many others. He has been awarded several *carte blanche* for festivals such as Kil Bi and the Wilisau Jazz festival. For several years, he has been practicing screen printing, a printing method that he links with musical and performative practices through various publishing projects. Louis Schild regards his work as a manifesto, connecting his process to other actions such as living and growing, which, in various ways, leave a trace in space and time. He inscribes his music under the broader filter of sound and listening and develops it through research that focuses on social aspects and critical political views.

## DANS LA PRESSE / IN THE PRESS

- [RTS, la 1ère, Vertigo & CCC, 11 janvier 2024, par Thierry Sartoretti](#)

« Figurez-vous un cercle de musiciens puisant et s'épuisant dans le répertoire de la tarentelle, cette musique du sud de l'Italie qui servait à soigner épilepsies et dépressions »  
→ **Lire l'article et écouter le podcast Vertigo de la RTS**

Le Courrier, 5 janvier 2023, par Tamara Bongard

«Le Recueil des Miracles est un projet dont la genèse date de plusieurs années, mais qui a pris son nom il y a environ trois ans. »

→ **Lire l'article**

- [Leprogramme.ch, 24 janvier 2024, Bertrand Tappolet](#)

« Claire Dessimoz: Ernesto de Martino met en avant l'appropriation par l'Eglise de la tarentelle en lui ôtant la musique. Or, l'on se rend compte que, sans la musique, les personnes participant à ce rituel notamment dansé ont l'air inadaptées et plongées dans un état de crise. Pour le travail sur le mouvement, nous nous sommes appuyés sur cette hypothèse précise développée par Ernesto De Martino. Ceci en nous concentrant aussi sur le silence. »

→ Lire l'article

- [Théâtre de Vidy, Interview, janvier 2024](#)

Une interview de Claire Dessimoz et Louis Schild à propos de la création du spectacle.

→ **Écouter l'interview**